

ENTRETIEN AVEC Mme LORTET ET LES ELEVES

Dans la vitrine au rez de chaussée pour l'œuvre intitulée «la maison de ma mère», vous êtes-vous inspiré de la maison de votre mère?

Non, je ne me suis pas inspirée de la maison de ma mère. Je l'ai créée pour sa fête, elle venait d'avoir quatre-vingt-cinq ans !

Pourquoi le tricot vous a-t-il plus inspiré que la peinture?

Vers l'âge de quinze ans, j'ai essayé de faire de la peinture à l'huile, de l'aquarelle. Mais je n'aime pas nettoyer les pinceaux et de plus, je suis allergique à la térébenthine.

Comment choisissez-vous vos titres car personnellement, je trouve qu'ils ont peu de rapport avec vos œuvres?

Ces titres sont des pistes pour montrer aux visiteurs ce que je veux faire. Ensuite c'est à eux de chercher et de réfléchir! Mon grand plaisir est d'assembler les mots.

Vos œuvres sont -elles spontanées ou partez-vous d'un projet bien précis?

Normalement, je ne fais pas de croquis car je n'aime pas beaucoup dessiner. Ce dont j'ai besoin, ce sont des idées et de l'énergie !

Sur une de vos œuvres vous avez mis comme titre «Salade, nucléaire et poulet» Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

J'ai trouvé un disque, le groupe de musiciens s'appelait «Laitue, viande et cosmos» comme je n'avais pas le droit de remettre ce même nom, j'en ai inventé un autre qui m'a servi de titre pour cette œuvre! Ils sont tout de même assez proches, n'est-ce pas?

J'ajouterai que mon titre fait aussi référence à la pollution.

Le titre de l'exposition s'intitule«Point de laine pour une histoire de fil». Pouvez-vous nous expliquer ce choix?

C'est une histoire qui se raconte indéfiniment. Dans ce titre, j'ai mélangé deux techniques en parlant de laine et de fil.

Pour vos œuvres «Architecture», avec quelle substance avez-vous rigidifié vos fils?

Je prends du fil de coton car il est plus facile à s'imbiber. C'est une tradition bretonne pour rigidifier les coiffes faites en dentelles et qui étaient trempées dans du sucre. Maintenant, j'utilise des résines mais il faut savoir exactement les doser. Au début, je ne faisais que des fenêtres puis j'ai fabriqué des moules pour compliquer les formes.

Si une œuvre ne vous plaît pas, la jetez-vous ou gardez-vous certaines parties pour créer d'autres œuvres?

Je ne jette jamais rien ! Si je suis contrariée, je mets l'œuvre en attente mais en général, je les finis.

Lors de la création d'une œuvre où travaillez-vous le plus: chez vous ou à l'extérieur?

Je travaille souvent à l'extérieur à part l'hiver. Tous les jours, je travaille et par exemple quand je prends le train, j'ai toujours sur moi de quoi tresser ou tricoter. Je dois dire que je voyage très souvent pour mes expositions.

Dans vos œuvres, quelle importance ont les couleurs?

J'ai besoin de beaucoup de couleurs pour m'exprimer. Elles représentent pour moi le bonheur, l'énergie. Il faut trouver «l'équilibre des couleurs». Cependant, à une certaine époque de ma vie, je ne travaillais qu'en blanc comme pour faire un dessin avec du fil et des effets d'ombre au lieu d'utiliser un crayon. Mes couleurs préférées sont celles de l'automne. J'aime surtout le bleu céladon car j'aime les couleurs qui donnent de la lumière.

Trouvez-vous important de rester essentiellement sur des œuvres à base de fils, ou trouvez-vous plaisant d'y rajouter d'autres objets comme pour l'œuvre «Le solitaire efficace»?

Oui, j'aime ajouter d'autres matières mais souvent cela rend le travail plus difficile car souvent il y a moins de couleurs et les matières sont moins souples. Par exemple, j'ai eu l'opportunité d'exposer dans des jardins, la laine ne supportant pas d'être à l'extérieur, j'ai utilisé du fil téléphonique. Comme à l'intérieur de celui-ci, il n'y a que cinq couleurs, je me suis sentie frustrée et j'ai décidé de rajouter des objets dont les interrupteurs.

A Riscle le 16 novembre 2012